



Muriel la conteuse a réjoui son auditoire

Muriel est bénévole au réseau des bibliothèques intercommunal. Sa passion pour le partage d'histoires anime les balades contées, lancées cette année avec l'office de tourisme. Ce mercredi matin, au pied de la tour du château, une quinzaine d'enfants, leurs parents et des as-

sistantes maternelles – touristes ou voisins – sont venus l'écouter.

Si les histoires doivent être en rapport avec les lieux du patrimoine, Muriel avoue les « mettre à sa sauce, adaptant même les contes traditionnels ». ■



Petits ou grands, qui n'aime pas les histoires ? Photo Patricia Margand





ESC Lutte : bien plus que des titres, une belle aventure inclusive

À Chauffailles, la section adaptée façonne des champions sur les tapis et cultive l'inclusion au quotidien depuis plus de vingt ans. Un engagement fort qui transforme chaque entraînement en un véritable lieu de partage et d'épanouissement.

Fin mai, l'ESC Lutte section adaptée s'est largement distinguée aux championnats de France : Romain Darriba, Mathieu Putiti, Gaëtan Vermorel, Aurélie Leviot et Patricia Buisson ont remporté le titre national dans leurs catégories respectives.

À cela s'ajoutent de très beaux accessits : André Rodriguez et Élise Fourie sont devenus vice-champions de France.

Un club inclusif qui crée du lien

Ces performances, qui permettent à l'ESC Lutte Chauffailles d'occuper la 11^e place au classement des clubs, ne sont pas le fruit du hasard, mais le résultat de la passion et de l'engagement de Marie-Cécile Lamure, entraîneuse principale et créatrice de la section adaptée en 2003. Le

club, où elle a fait ses premiers pas dès l'âge de 4 ans, compte aujourd'hui 50 licenciés, dont 20 en para-lutte. La présence à Chauffailles de la structure Convergences facilite grandement leur inclusion dans ce club comme dans d'autres initiatives locales.

Marie-Cécile Lamure raconte : « Un jeudi par mois, nous proposons un stage où enfants et adultes handicapés se mélangent. Un jour, trois résidents de Convergences ont souhaité rester : ils participent désormais à toutes les séances, ce qui crée de magnifiques échanges et, souvent, ils me donnent un coup de main ! »

Cap sur le trophée des sports du Creusot

Pour faire vivre ce projet, le club et son entraîneuse possèdent la

double affiliation (Fédération française de lutte et Fédération française de sport adapté) et bénéficient du label Club handi-sport. Cet engagement exemplaire a d'ailleurs été salué par le Crédit agricole local qui, avec Sport 2000, a offert tenues et équipements aux sportifs.

À la mi-septembre, le club devrait participer au trophée des sports du Creusot. ■



Leur entraîneur le dit : « Ils méritent d'être mis à l'honneur ». Photo ESC Lutte

par Patricia Margand (CLP)





Le Brionnais se dévoile au rythme du vélo électrique avec Escapade brionnaise

Lancé cet été par Harmony Lo-Presti à Chauffailles, ce projet allie mobilité douce et découverte locale. Une immersion unique entre nature, patrimoine et rencontres avec les acteurs du territoire.

Lancé cet été au cœur de la Saône-et-Loire par Harmony Lo-Presti, Escapade brionnaise insuffle un vent de fraîcheur et de dynamisme sur le paysage touristique local en invitant habitants et visiteurs à redécouvrir la région à vélo à assistance électrique. Pensé comme une véritable aventure immersive, ce concept novateur dépasse la simple randonnée sportive pour proposer un voyage sensoriel où se mêlent mobilité douce, observation des paysages vallonnés et rencontres chaleureuses avec les acteurs du terroir.

Des parcours pensés pour tous les publics

Que l'on opte pour une location en toute autonomie ou pour une sortie guidée, chaque parcours constitue une invitation à ralentir et à savourer l'instant présent.

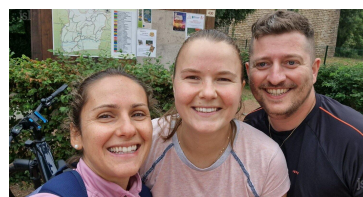
Pour répondre aux attentes de tous les publics, l'offre se structure autour de trois thématiques captivantes : le patrimoine historique, la gastronomie locale avec ses étapes gourmandes chez les producteurs, ainsi que les panoramas d'exception offrant des vues imprenables sur le bocage brionnais.

Déclinés selon trois niveaux de difficulté, ces itinéraires s'adressent aussi bien aux familles et aux touristes de passage qu'aux groupes scolaires, aux séminaires ou aux clients des gîtes et des hôtels environnants.

Un projet soutenu par les acteurs du territoire

Au-delà de sa dimension de loisir, le projet porte une ambition économique forte pour le Sud-Bourgogne : il s'agit d'attirer une nouvelle clientèle adepte de tourisme vert, de l'inciter à prolonger son

séjour et de générer des retombées directes pour les commerçants de proximité. Fortement soutenu par la mairie de Chauffailles, la Communauté de communes du Brionnais et un réseau de partenaires locaux passionnés, Escapade brionnaise s'impose déjà comme le nouveau rendez-vous incontournable de la mobilité durable et du bien-vivre en région. ■



Harmony et deux clients heureux.
Photo Escapade brionnaise

par Patricia Margand (CLP)

Tél. : 06 35 32 87 17 Lescapade-brionnaise@gmail.com
www.escapadebrionnaise.com





Histoire locale : le curé Nicolas Lambert, architecte du Chauffailles moderne

Arrivé à Chauffailles en 1835, le curé Nicolas Lambert (1803-1875) a profondément transformé cette modeste commune rurale en s'imposant comme le parrain de son âge d'or textile et le sauveur de l'économie locale par la soie.

Nommé archiprêtre de Chauffailles en 1836, le curé Nicolas Lambert (1803-1875) a profondément transformé cette modeste commune rurale en l'arrachant à la précarité.

À son arrivée, les habitants vivent d'une agriculture ingrate et d'un tissage de subsistance (chanvre traditionnel et prémices du coton).

Face à la pauvreté du bourg, Nicolas Lambert a une intuition géniale : en 1842, il démarché les fabricants lyonnais pour introduire le tissage de la soie à domicile. Contrairement au coton, qui se travaillait dans des caves sombres et humides préjudiciables à la santé des ouvriers, la soie exige des pièces saines et lumineuses. En installant les métiers aux étages, le prêtre offre à ses paroissiens un travail digne et mieux rémunéré.

Les municipalités successives accompagnent l'élan du prêtre en adaptant les infrastructures de la ville pour absorber l'essor démographique et économique de ce nouveau centre textile.

L'église Saint-André : l'épreuve de force budgétaire

Le grand terrain de confrontation entre le curé et les édiles locaux fut sans conteste le chantier de l'actuelle église Saint-André, érigée entre 1839 et 1841. Jugeant l'ancienne église insalubre et trop petite pour une population ouvrière en plein essor, Nicolas Lambert voit grand et bouscule la prudence budgétaire du conseil municipal. Les églises étant des propriétés communales sous le régime du Concordat, le projet déclenche une confrontation financière. Les négociations débouchent sur un montage complexe, mêlant des subventions publiques arrachées de haute lutte aux élus locaux, des quêtes incessantes et l'engagement des propres deniers du prêtre. Le curé Lambert impose finalement sa vision monumentale, gravant sa marque dans la pierre de la cité.

L'union sacrée lors des obsèques

Lorsqu'il s'éteint en 1875, après 39 ans de ministère, les frictions

financières et politiques s'effacent devant l'œuvre accomplie. Ses obsèques témoignent d'une reconnaissance partagée : une foule immense d'ouvriers de la soie, de paroissiens et l'ensemble des notables municipaux accompagnent sa dépouille au cimetière. La façade de l'édifice est entièrement tendue d'un drap noir brodé de larmes d'argent. Un hommage unanime de la population et des autorités à celui qui, en substituant la soie au coton et en bâtissant Saint-André, fut le véritable père du Chauffailles moderne. ■



L'ancien couvent des Sœurs de l'Enfant-Jésus où ont été formées les premières tisseuses de soie de Chauffailles. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)





Parc du château : deux petits daims sont nés

Le registre tenu par la mairie fait remonter à 1982 la présence de daims vivant dans un parc et soignés par la ville. Ils étaient alors dans le parc du château. Ils ont été transférés en 2003 dans un grand parc du quartier Laval, tout près du château. C'est Gilles Dubouis, des services techniques, qui a le plaisir de s'en occuper : « Ils reconnaissent le bruit de ma voiture », affirme-t-il.

Bienvenue à Ulysse et Pénélope

Nourris de foin donné par un agriculteur et de granulés, les animaux ont un abreuvoir automatique et n'ont pas souffert de la chaleur dans leur parc bien

aéré et bien ombragé. Deux petits sont même nés au début de l'été, portant à cinq le nombre de jolies bêtes tachetées baptisées Ulysse et Pénélope, en référence au film *L'Odyssée* de Christopher Nolan, actuellement au cinéma. Ils ont rejoint Ruffin, le mâle, ainsi que Régine et Elisée, deux femelles.

Xavier Blanchard, directeur des services techniques explique : « On les a trouvés un matin, ils trottaient déjà dans le parc et se portaient très bien. Il nous arrive parfois de faire venir des bêtes d'autres endroits pour éviter la consanguinité. »

Et si beaucoup de familles et de curieux viennent les voir, il pré-

cise : « Il faut faire attention à ce qu'on leur donne. Ils sont suffisamment nourris et c'est une source de salissure du site. On retrouve parfois des sacs plastiques. » ■



Le parc est très ombragé et les animaux s'y sentent visiblement bien. Photo Patricia Margand Le parc est très ombragé et les bêtes s'y sentent visiblement bien. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)





ACTU | BRIONNAIS—CHAUFFAILLES

Le monde 3D de Vincent : l'artisanat moderne s'invite à la brocante

Pour sa toute première exposition, le stand de Vincent ne passe pas incognito avec son univers novateur : l'impression 3D. C'est d'ailleurs le président, Marcel Bretton, qui a tenu à signaler cette présence originale sur la brocante.

Équipé d'imprimantes 3D, cet artisan passionné donne vie à des créations entièrement fabriquées en France. Il utilise la technique classique d'impression 3D qui superpose d'infimes couches de matière fondue pour ériger l'objet

en volume. Vincent propose notamment des porte-bouteilles insolites (comme son singe personnalisé en illustration), des lampes, des têtes fantastiques et, très appréciés des enfants, de surprenants serpents et lézards articulés directement à l'impression. Chaque pièce est ensuite retravaillée à la main. Dans sa boutique en ligne et lors des marchés, il propose aussi bien des éléments de décoration uniques que des objets sur mesure. ■



Vincent peut fabriquer d'un seul bloc des objets jusqu'à 50 centimètres. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)





ACTU | BRIONNAIS—CHAUFFAILLES

300 exposants et le plein de curiosités pour la 36^e brocante des crampons rouillés

La plus grande brocante du secteur s'est tenue ce dimanche 26 juillet, à Chauffailles, pour le plus grand plaisir des badauds venus en nombre. Marcel Bretton, président des Crampons rouillés, orchestre la manifestation depuis 36 ans d'une main de maître, épaulé par une quarantaine de bénévoles dévoués. Il travaille six mois en amont pour que chaque exposant reçoive par courrier un plan et son emplacement précis, garantissant une parfaite fluidité. « Ils viennent de

très loin, parfois de l'étranger. Je me souviens que même les religieuses de Mars venaient exposer autrefois. Et le commerce local fonctionne à plein : cafés, restaurants, gîtes... »

Avec les bénéfices, des dons décidés par le bureau de l'association seront ensuite reversés, par exemple aux écoles, aux pompiers, à l'Esat Convergences ou à la maison de retraite. Un événement festif et solidaire qui profite à tout le monde, et qui a permis

de découvrir un certain nombre d'objets rares ou insolites. ■



L'organisation rigoureuse attire beaucoup de professionnels. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)





Entre légende viticole et réalité d'atelier : le secret du mystérieux échaudoir de Gérard

Sur le stand de Gérard, passionné venu de Mably, un étrange récipient en métal au long bec intrigue. Pour Gérard, cet outil servait à échauder les pieds de vigne contre le phylloxéra. Pourtant, sa vraie fonction est tout autre : c'est un échaudoir de tonnelier. Sa base ajourée recevait des braises pour garder l'eau bouillante, que l'artisan versait sur les douelles de chêne pour les assouplir avant de les cintrer.

Un autre objet présent sur son étal vient d'ailleurs confirmer à 100 % cet usage : une bâtissoire (ou presse à douelles). Cet outil en fer servait précisément à mettre les lattes de bois sous tension et à les serrer pour former le tonneau. L'échaudoir et la bâtissoire travaillaient ainsi main dans la main. Légende de terroir ou secret de tonnellerie, Gérard s'amuse en tout cas de l'étonnement des curieux et adore faire deviner l'histoire de ses précieux outils d'antan. ■



Gérard et son échaudoir : de la vigne au tonneau. Photo Patricia Margand





La lanterne de Raphaël, une trouvaille ferroviaire d'antan

Cette lanterne de chemin de fer signée MADEC est un précieux témoin du patrimoine ferroviaire. Elle est présentée par son vendeur, Raphaël, venu tout droit des monts du Lyonnais pour partager sa passion et ses trouvailles. Utilisée par les agents de train principalement entre 1920 et 1960, cette lampe de signalisation portative se distingue par son solide boîtier métallique et ses deux optiques. Conçue pour communiquer de nuit ou par faible visibilité, elle projetait des feux blancs ou de couleur grâce à un système de filtres orientables. Elle s'accrochait également à l'arrière du tout dernier wagon en feux

rouges pour indiquer la fin exacte du convoi.

Alimenté à l'origine par une imposante pile Leclanché, cet équipement était autrefois indispensable à la sécurité sur les rails. Un véritable morceau d'histoire industrielle qui séduit aujourd'hui les passionnés et collectionneurs ! ■



Un objet apprécié des collectionneurs de memorabilia ferroviaires.
Photo Patricia Margand





Mémoire de poilus : l'art né au fond des tranchées

Au milieu de la mort, un artisanat est né au fond des tranchées, étincelles d'humanité forgées au cœur même de l'horreur. Bagues en aluminium, obus ciselés : derrière chaque pièce, un soldat façonnait la matière pour ne pas oublier la beauté. Sur le stand de Gérard, une découverte fascine spécialement : un crucifix entièrement réalisé avec des cartouches, le Christ couronné de l'écusson de Verdun. Utiliser ces instruments de mort pour figurer le "Prince de la paix" a assurément de quoi saisir.

Combien de Poilus y ont porté leur toute dernière prière ? Cette pièce à la fois paradoxale et poignante a fait le bonheur d'une jeune passionnée.

Gérard propose également d'autres raretés, qu'il s'amuse à faire découvrir lors des repas de famille. « J'aime ces objets et j'aime raconter leur histoire », confie-t-il avec sourire, perpétuant ainsi la mémoire de ces objets oubliés. ■



Gérard aime expliquer le destin des objets. Photo Patricia Margand





Une rare canne de maquignon a fait des curieux

Sur le stand de Madeleine et Henri, passionnés venus de l'Ain, un objet bien particulier intrigue les curieux. Sous ses airs de simple canne de marche en bois d'antan se cache en réalité une canne-toise, l'outil indispensable des maquignons et experts du début du XX^e siècle. D'un simple geste, une tige métallique graduée s'en extrait et déplie une équerre dotée d'un niveau à bulle, conçue pour mesurer très précisément la hauteur d'un che-

val au garrot. Pour le couple de collectionneurs, pas le moindre doute : cette pièce d'exception a servi lors des grandes réquisitions de la Première Guerre mondiale. À l'époque, les commissions militaires sillonnaient les campagnes, armées de ces cannes discrètes pour trier et classer rapidement les montures selon leur future fonction dans l'artillerie ou la cavalerie. Une magnifique pépite d'ingéniosité au service de l'histoire. ■



L'objet se dit aussi canne de maquignon ou canne-hippomètre.
Photo Patricia Margand

